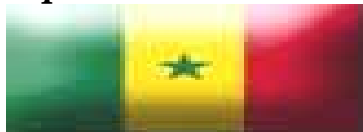


République du Sénégal

Un Peuple – Un But – Une Foi



Ministère de l'Éducation

**Université Cheikh Anta DIOP de
Dakar**



INSEPS

*Institut National Supérieur de l'Éducation
Populaire et du Sport*

*Mémoire de Maîtrise ès Sciences et Techniques
de l'Activité Physique et du Sport*

*Thème : Les rythmes et les mélodies dans
la préparation psychologique du lutteur
Joola*

Présenté par :
Abas DIATTA

Sous la Direction de :
M. Abdou BADJI
Professeur à l'INSEPS de Dakar

Année académique 2005 – 2006

DEDICACES

Au nom d'ALLAH le tout miséricordieux, le très miséricordieux, gloire à la vérité manifeste. Paix et salut à son Prophète MOHAMMED.

Je dédie ce travail à :

- **mes très chers parents Aroky DIEDHIOU et Mamadou Adjiba DIATTA. Vous trouverez Maman et Papa à travers ce travail modeste l'expression de toute mon affection, ma gratitude et ma reconnaissance. Les sacrifices que vous aviez faits pour moi ne resteront pas vains Inchallah. Que le Seigneur vous accorde longue vie dans l'entente mutuelle, la paix et la santé pour le plus grand bien de toute la famille.**
- **à mes frères et sœurs : Ibrahima – Malick – Youssouph – Sireh Mactar – Awa – Michelle – Adama – Bintou – Rokhy – Baboucar – Youssouph Cissé – Omar – Lamine – Amino – Mame DIATTA....Ceci témoigne de la profonde affection qui nous unit du respect et de la considération réciproque dans notre large et paisible famille.**
- **à mes oncles et tantes : Mamadou Sambou et à ses femmes Sarata et Fatou DIATTA depuis Sédhiou, à Saly DIATTA pour son soutien et ses conseils, à Kambaye DIEDHIOU et sa femmes Maimouna, à feu Youssoupha DIEDHIOU pour l'affection qu'il a eu à porter en moi durant sa vie, que Dieu l'accueille dans son paradis, Amen.**

A mes cousins et cousines ;

A mes amis.

Soyez très honorés à travers ce modeste travail.

REMERCIEMENTS

Je remercie d'abord Dieu le tout Puissant, gloire à son Prophète MOHAMED (paix et salut sur lui), de m'avoir accordé une bonne santé, du courage et de la patience durant toute ma scolarité et de mener à bien ce travail.

Mes remerciements s'adressent :

A monsieur Abdou BADJI qui a pris la peine de diriger ce travail, soyez assuré de ma profonde reconnaissance et de toute mon estime.

A monsieur Amadou DIA et Abdou Aziz NDIAYE qui m'ont guidé dans la reformulation du thème. J'ai toujours admiré votre sens de la responsabilité, de la rigueur et du sérieux ; c'est pour ces raisons que je n'ai pas hésité à venir vers vous.

A Ibrahima Ama Diémé pour l'aide précieuse qu'il m'a apporté ;

A Daouda Pape DIATTA et Amy DIEDHIOU sa femme depuis Ziguinchor pour leur accueil ;

A la famille Senghor de Mlomp-Kadjinol notamment à Ousmane Damas, Isai, Eric, Raimond, Abraham Senghor ;

A leurs femmes Thérèse et Yolande qui m'ont accueilli et adopté avec le plus grand amour dans leurs maisons ;

A Mamadou DIATTA Mlomp-Kawaguir ;

A tous les enseignants qui ont contribué à ma formation de l'école primaire à l'I.N.S.E.P.S ;

A tous les professeurs de l'I.N.S.E.P.S particulièrement à Mr Abdou Ndiaye, Mr Seye , Mr Sano, Mr Dia, Mr Kane, Mr Diouf, Mr Badji, Mr Sow, Mr Seck, Mr Diop... ;

A mes camarades de promotions pour la convivialité et la complicité de nos relations, vous serez gravés à jamais dans ma mémoire ;

A l'amicale des étudiants et élèves de Mlomp (A.E.E.R.M) ;

Au regroupement des jeunes de Mlomp (R.J.M) ;

A tous ceux que j'ai omis.

Merci du fond du cœur.

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	1
----------------------------------	---

PREMIERE PARTIE

<u>I- SITUATION ET CADRE GEOGRAPHIQUE</u>	3
--	---

DEUXIEME PARTIE

<u>II- REVUE DE LITTERATURE</u>	6
--	---

1- <u>Historique de la lutte traditionnelle en milieu joola</u>	6
a- Origine de la lutte dans le kassa	7
b- Origine de la lutte dans le fogny	8
c- Origine de la lutte dans le buluff	8
2- <u>Rôle et place de la lutte en milieu joola</u>	9
3- <u>Inventaire des différents instruments utilisés dans la lutte en milieu joola</u>	10
a- Dans le kassa	
b- Dans le fogny	
c- Dans le bluff	
4- <u>Définition des concepts</u>	19
a- Rythme	
b- Mélodie	

TROISIEME PARTIE

<u>III- METHODOLOGIE</u>	21
---------------------------------------	----

1-<u>Population de l'enquête et instrument de collecte de données</u>	21
a- Les sujets (la population cible)	
b- Les instruments de collecte des données	
2-<u>La collecte des données</u>	22
3-<u>Les limites de notre étude</u>	22
4-<u>Traitement des données</u>	23

QUATRIEME PARTIE

IV- PRESENTATION DES RESULTATS.....49

1-<u>Questionnaire destiné à la population cible</u>	49
2-<u>Analyse des rythmes et des mélodies</u>	52
a- dans le kassa	
b- dans le fogny	
c- dans le buluff	

CINQUIEME PARTIE

V- COMMENTAIRE ET DISCUSSION DES RESULTATS.....54

1-<u>Rôle et influence des rythmes et des mélodies dans la préparation psychologique du lutteur joola</u>	54
--	----

CONCLUSION.....57

BIBLIOGRAPHIE

RESUME

Ce document est un travail réalisé dans le cadre de la mise en valeur de nos méthodes traditionnelles. Il parle des rythmes et des mélodies dans la préparation psychologique du lutteur joola. Pour favoriser la compréhension nous avons traité le thème en cinq parties (05).

La première partie relate de la situation et du cadre géographique de la population joola.

Dans la deuxième partie nous avons traité la revue de littérature qui a consisté à faire un bref rappel du contexte historique. Cette deuxième partie parle de l'historique de la lutte traditionnelle en milieu joola, du rôle et de la place de la lutte en milieu joola, de l'inventaire des différents instruments utilisés dans la lutte en milieu joola et de la définition des concepts de rythmes et de mélodies.

La troisième partie traite de la méthodologie c'est-à-dire les différents procédés utilisés pour mener à bien nos investigations. Elle comprend ainsi la population de l'enquête et les instruments de collecte des données, la collecte des données, les limites de notre étude et le traitement des données.

La quatrième partie est une présentation des résultats. Présentation qui fait une description du questionnaire destiné à la population cible, de l'analyse des rythmes et des mélodies dans les différentes localités ciblées (kassa, fogny, buluff).

La cinquième partie enfin concerne le commentaire et la discussion des résultats .Il traite du rôle et de l'influence des rythmes et des mélodies dans la préparation psychologique du lutteur joola.

Ces différentes parties nous ont permis ainsi de connaître les bases de la lutte traditionnelle joola et de pouvoir faire bénéficier, aux différents lecteurs, le produit de nos recherches.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La lutte traditionnelle au Sénégal a atteint une dimension capitale qui doit aujourd'hui lui valoir une connaissance beaucoup plus approfondie. Elle est une activité populaire très enracinée dans les pratiques culturelles des différentes ethnies composant la population sénégalaise. L'encyclopédia Betanica la définit comme : « un sport fondamental et universel. Elle est une compétition sportive dans laquelle chacun des deux concurrents s'efforce de mettre l'adversaire à terre ». La lutte sénégalaise pour sa part se caractérise par différentes spécificités qui lui permettent de garder une certaine originalité par rapport à d'autres luttes à travers le monde. La lutte avec frappe qui est une spécificité sénégalaise en est une parfaite illustration. De par son aspect ludique constaté dans la majeure partie des pratiques culturelles, la lutte a atteint aujourd'hui une dimension très significative.

Ainsi, sur le plan socioculturel la lutte est devenue dans la tradition joola un moyen d'approfondissement, de raffermissement et de pérennisation des relations entre personnes, familles et villages adverses. Un moyen de socialisation car elle initie les jeunes hommes aux vertus de courage, de dignité et de sportivité ; mais aussi un moyen de règlement des conflits. Sur le plan économique la lutte en milieu joola permet aux jeunes lutteurs de subvenir à leur besoin socio-économique grâce aux retombées financières, mais aussi aux privilèges qu'ils parviennent à avoir, auprès des siens, dans le village : par exemple l'accomplissement de certains travaux de façon gratuite pour le lutteur du fait de son statut de champion. C'est donc sur l'aspect divers des études qui peuvent se faire aussi bien sur le plan psychologique que sociologique que nous nous sommes intéressés ; en d'autres termes, sur les rythmes et les mélodies dans la lutte traditionnelle en milieu joola. Ceci pour une conservation et une vulgarisation de ce patrimoine culturel de notre pays. La diversité géographique que constitue la population joola sera un atout fondamental.

Pour cette étude, différentes observations nous ont poussé à vouloir en connaître un peu plus. D'abord, le fait que dans les différentes ethnies nous avons constaté que dans les séances de lutte on note l'apport des champs et des tam-tams qui accompagnent les cérémonies. En effet bien que les rythmes et les mélodies soient un phénomène

traditionnel présent dans les cultures africaines, il est important de savoir la valeur réelle de ce phénomène dans chaque cas .Dans ce cadre, l'exemple de la lutte traditionnelle joola représente un cadre idéal qui peut nous permettre de savoir la place réelle des rythmes et des mélodies dans les séances. Sur le plan individuel un autre aspect de notre étude consistera à essayer de savoir quelle approche se font les lutteurs joola, de l'apport des rythmes et des mélodies dans la lutte traditionnelle notamment en ce qui concerne leur préparation psychologique.

PREMIERE PARTIE

Situation et Cadre

Géographique

PREMIERE PARTIE : SITUATION ET CADRE GEOGRAPHIQUE

I- SITUATION ET CADRE GEOGRAPHIQUE

La région naturelle de Casamance du nom du fleuve Casamance, long de 300 Km s'étend sur 28350 Km carrés, se situe tout au sud du Sénégal dans une étroite bande de terre. Elle constitue un grand ensemble de l'Est à l'Ouest, avant que les subdivisions (loi numéro 84-22 du premier juillet 1984) ne viennent la diviser en deux grandes régions. D'une part, on a la région de Kolda tout à fait à l'Est que l'on considère comme la haute Casamance encore appelée fouladou pakao. Cette région est peuplée, pour la plupart, de peulhs, de mandingues et dans une moindre mesure de balantes. D'autre part, on a la région de Ziguinchor à l'ouest, près du littoral atlantique, qui était dans un passé récent plus connue sous le nom de basse casamance. Zone géographique située de part et d'autre du fleuve, limitée à l'ouest par l'océan atlantique, à l'est par les marigots du Songrougrou et de Singère, constitue un territoire d'environ 7665 km.

Elle est peuplée par les bainunks les mankagnes les joola...qui représentent les grands groupes dominants. N'empêche que dans cette zone comme dans l'ensemble du reste du pays d'ailleurs, on trouve une grande hétérogénéité de la population du fait de l'exode rurale mais aussi des migrations qui constituent les facteurs majeurs de déplacement et de brassage des populations. La région de Casamance encore appelée la basse Casamance, zone dans laquelle on rencontre notre population d'étude (les joola), constitue une zone de melting-pot où même la population créole de Guinée Bissau et les peulhs de Guinée Conakry sont fortement représentés.

Les terres sont basses et traversées par d'interminables marigots qui s'abouchent entre eux et ou s'achèvent en culs de sacs et des grés argileux mais aussi du mio-plocène sur lesquels reposent des alluvions anciennes et récentes constituées d'argiles et de sables argileux. Des lagunes indéfiniment ramifiées, découpent un très grand delta formé d'îles plus ou moins marécageuses. <<Une opposition de plateaux et de terres basses>> selon l'expression de Paul Pélissier (cf.mémoire Abdou Badji page 7), et dans lequel on retrouve une végétation luxuriante, constituée de ceinture de palétuviers blancs. Les

terres que les eaux ne peuvent atteindre sont formées par une végétation variée, dont les plus importantes forment les forêts classées. Le climat est caractérisé par une longue saison sèche qui va d'octobre à juin et un hivernage particulièrement pluvieux pendant les mois de juillet-août-septembre notamment. La région de Ziguinchor se distingue du reste du pays par sa forte pluviométrie qui dépasse 1700 mm à Oussouye et 1500 mm à Ziguinchor mais aussi une moyenne de 970 mm à Bignona.

La température annuelle n'est pas très élevée environ 25,8 degrés à Ziguinchor, mais en début et en fin de saison sèche, la chaleur est accablante pendant la journée, et les nuits pénibles à supporter. Cette région appartient au climat sub-guinéen.

La région de Ziguinchor est considérée comme le pays joola. L'importance de leur nombre par rapport aux bainunks et aux autres ethnies nous pousse à le dire. Sa population est d'environ 200000 à 300000 âmes. Ce dénombrement est d'autant plus difficile, car le joola est caractérisée par une particularité qu'il est important de souligner pour toute tentative d'étude de cette communauté. Trois sous groupes composent principalement l'ethnie joola et constitueront notre objet d'étude ; se sont :

- Les joola kassa, autour du département d'oussouye ou « usuy » dans la rive gauche du fleuve casamance. Cette population est caractérisée par une islamisation quasi inexistante ; ici dominant le christianisme, le paganisme avec une présence importante du fétichisme.
- Le joola Fogny ou « Fony » dans la rive droite du fleuve Casamance autour de Bignona se caractérisent par une islamisation très marquée du fait de l'influence qu'a connu très tôt cette partie de la basse Casamance avec l'invasion Mandingue, via la Gambie voisine du nord, ce qui a fortement influencée les coutumes et techniques.
- Les joola buluff dans la sous préfecture de Tendouck se localise à l'ouest de Bignona dans la rive droite du fleuve Casamance, constitués en grand majorité de musulmans et qui malgré l'influence ont conservé leur spécificité psychologique et folklorique. Pour beaucoup plus de précision, il est important de souligner que les joola fony et les joola buluff du fait de leur plus grande proximité se divisent approximativement en deux groupes situés de part et

d'autre d'une ligne droite qui relie Ziguinchor à la Gambie en passant par Bignona. La partie Est comprend les joola fogny et la partie Ouest rassemblant les joola buluff.

DEUXIEME PARTIE

Revue de Littérature

DEUXIEME PARTIE : REVUE DE LITTERATURE

II- REVUE DE LITTERATURE

1- Historique de la lutte traditionnelle en milieu joola

Tout d'abord, il est important de rappeler que la société joola comme toutes les sociétés africaines est une société traditionnelle où la tradition orale est la bibliothèque ; celle-ci était détenue par les anciens, les vieillards en particulier. Ce mode de conservations de l'histoire était si fragile car, si un vieillard venait à mourir, c'était tout un patrimoine historique qui disparaissait avec lui. A cela s'ajoute sans doute aussi l'oubli dont nombre de faits marquants de l'histoire joola a été soumis. La lutte traditionnelle en est un exemple, car aujourd'hui il est très difficile de voire des œuvres relatant comme il se doit la genèse de la lutte traditionnelle en milieu joola.

Ainsi pour réaliser cette partie, la tradition orale sera une de nos sources, mais aussi le document de LOUIS VINCENT THOMAS : les Diolas : Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de basse casamance. Numéro 55, Tome I et II, IFAN, DAKAR 1959 ; et le document mémoire de monsieur ABDOU BADJI : La lutte traditionnelle joola : Etude et perspectives (1984).

En effet, Louis Vincent Thomas considère dans ce sens des phénomènes comme la lutte, comme faisant partie de << multiples phénomènes d'effervescence sociale qui rassemblent en un point donné une population avide d'enthousiasme collectif >> (page 297). La lutte traditionnelle joola depuis longtemps était un jeu (FURER) pour le joola du fogny ou (KATAHAMOR) pour le joola du kassa, avant d'être une compétition sportive en ce sens quelle opposait des lutteurs de villages adverses. Elle exprimait ainsi l'effervescence populaire marquée par l'implication de toutes les couches sociales. Tout le monde dans le village devait avoir sa partition par rapport à la préparation, au soutien affectif, moral, psychologique, mystique... à l'endroit des lutteurs et surtout du champion local. Les vieux patriarches jouaient les premiers rôles dans chaque village,

consacraient donc toute l'énergie nécessaire pour apporter plus de réconfort, de protection, de courage aux lutteurs. Même si l'on a commencé par d'abord parler de l'apport, des vieux, très important du reste car le dernier mot leur revenait toujours du fait de la place que la société joola leur accorde ; cela n'occulte en rien celui abattu par les femmes car nul ne doute que ce sont elles qui pendant neuf mois durant ont eu à porter ces braves garçons espoirs de tout un village. La communauté joola étant très hétérogène, elle cache d'importantes disparités dans la conception historique traditionnelle de la lutte, malgré quelques spécificités.

a) Origine de la lutte dans le kassa

La population joola du kassa est une population à tradition ludique, (KATAHAMOR ou FURER) dans la langue locale, en ce qui concerne la majeure partie de leurs activités qui précèdent les travaux champêtres ; mais aussi dans le cadre de la célébration de certains événements majeurs. Avant d'être une compétition sportive, la lutte dans le kassa demeure de toutes les réjouissances les plus célèbres et les plus aimées selon les propos de Louis V. Thomas. Elle avait beaucoup d'ampleur par rapport à nos jours et une occasion pour un village de montrer et de démontrer la valeur de sa jeunesse par rapport à un autre ; en un mot l'honneur et la suprématie des siens. Cela après que les patriarches aient procédé aux rituels de sacrifices aux fétiches (BOEKIN), afin que ces derniers soient favorables aux lutteurs du village. Hormis cet état de compétition de la lutte, il arrive aussi que la lutte dans le kassa soit un événement de fête à l'occasion de la création de certains fétiches tels que le (BUSUNDUNG) c'est la fête hulak ou le (BAKULENG) c'est la fête ewagen, comme le note d'ailleurs Louis V. Thomas dans son document précédemment cité, page : 298.

L'histoire nous montre aussi que dans le kassa la fête de la lutte ou l'ouverture des saisons de lutte est annoncée par un grand tam-tam au lever du jour et le rassemblement déclenché à coup de trompes ; que nous verrons un peu plus en détail lors de l'inventaire des instruments musicaux qui participent au folklore dans la lutte joola.

b) Origine de la lutte dans le fogny

Comme on l'a noté plus haut, la tradition orale n'a pas aussi épargnée l'histoire de la lutte traditionnelle dans cette localité. Tout comme dans le kassa la lutte traditionnelle dans le fogny est un événement qui se déroule après les récoltes ; c'est-à-dire après décembre, lorsque les greniers sont pleins et que la majeure partie des occupations des hommes sont réduites à leur maximum. Dans ce cadre la lutte était un besoin de délasserment de défiance entre villages, entre jeunes de même générations. Tout cela n'occulte en rien le besoin que les jeunes se plaisent à se faire une popularité à travers leur statut de champion, cela pour le respect et les différents privilèges qu'ils ont acquis. L'histoire a montré que c'est à travers la lutte que certains liens de parentés se réchauffent, se nouent, se consolident et se répercutent à travers les générations futures. Dans ce sens les patriarches sont stricts, car ils n'acceptent en aucune manière l'opposition entre des lutteurs qui ont une parenté assez proche.

c) Origine de la lutte dans le buluff

L'histoire nous a montré que le buluff est une zone particulièrement proche du fogny. Et donc entretiennent des rapports d'influences mutuelles considérables à telle enseigne que l'on pouvait les réunir dans une même étude. Donc tout comme le fogny, le buluff est une zone où la lutte est fondamentale dans la tradition culturelle et ludique de cette entité. On lutte pour différentes raisons (cf. mémoire Abdou Badji). Malgré l'influence qu'a connu le buluff avec l'invasion mandingue, cette zone a gardé certaines particularités sur le plan psychologique et sur le plan folklorique. Ces différents aspects se vérifient fondamentalement sur le domaine culturel (pratiques d'initiations et les différents accoutrements).

2- Rôle et place de la lutte en milieu joola

Le rôle et la place de la lutte en milieu joola touche différentes sensibilités dans les différentes populations joola de la basse casamance. Cela montre encore une fois la

richesse culturelle dont les joola se nourrissent, car le geste gratuit chez le joola n'existe pas, tous les mouvements et les activités ont une explication à travers la tradition orale.

L'exemple du kassa nous montre que la lutte traditionnelle s'apparente à beaucoup de rituels qui commencent d'abord par une cérémonie d'ouverture appelée <<kaif>>. Dans l'organisation de cette cérémonie d'ouverture on note une certaine stratification des rôles des différentes couches de la population. Le sommet de cette couche est représenté par les vieux patriarches qui ont le devoir et la sagesse de donner leur accord afin que les tractations puissent se faire ; cela concerne surtout les sacrifices <<HUWASEN>> qui doivent se faire aux prés des fétiches. D'autre part on a les jeunes qui étant les plus concernés sont mis au cœur de l'organisation. Cela participe à l'initiation de ces dernières aux activités traditionnelles, à la connaissance de certains fondements et valeurs culturelles pour leur responsabilité future dans le village.

Dans ce cadre, l'approche psychologique des différentes pratiques est démontrée. Un mode d'organisation cohérente où l'ensemble de la population est mise à contribution. En effet, le mode d'organisation que l'on retrouve au niveau du buluff et du fogny montre encore une autre facette du rôle et de la place de la lutte dans la tradition. Contrairement au kassa, dans le fogny et le buluff, la participation des femmes mariés est très importante surtout pour éloigner les mauvais esprits du village ; elles procèdent à un rituel qui se fait la nuit souvent à l'abri des regards indiscrets des hommes et des enfants. Cela pour plus de sécurité et de confort pour la préparation des jeunes lutteurs ; ceci concerne souvent le chemin qui va vers l'arène et l'arène proprement dite. Les vieux, par leurs portions magiques et leurs racines dopantes, créent un impact psychologique qui fait dissiper toute trace de peur et de manque de courage chez le lutteur. Toutes ces pratiques passent par le respect strict de certains interdits. Ainsi pendant cette période les lutteurs devront se passer de virées nocturnes, de rapports sexuels, de collaboration abusives avec les femmes y compris sa propre maman. Les lutteurs <<ATADYA>> ou <<AKUDYA>> qui vont défendre les couleurs du village sont ainsi soumis à des traitements particuliers.

Ainsi la lutte, dans ces différentes entités, constitue un jeu <<FURER>> ou <<KATAHAMOR>> ou <<KAMIK>> selon la localité, mais un jeu pas comme les autres. Ce jeu malgré les différentes pertes dues à la tradition orale et aux nombreux

interdits qui l'entourent cache un patrimoine immense et riche de pratiques et de représentations diverses. Il se caractérise dans son ensemble comme un moyen d'éducation car participant à la transmission des différentes valeurs joola à travers les générations. Il symbolise la communion et la fécondité des relations parentales qui peuvent naître à travers les séances de lutte. Il est un substitut auquel le joola s'adonne après les durs travaux champêtres.

Nous allons poursuivre notre étude par l'énumération des différents instruments utilisés dans les localités ciblées (Kassa, Fogny, Buluff).

3- Inventaire des différents instruments utilisés dans la lutte en milieu joola

Cette partie nous permettra de répertorier les différents instruments utilisés pour le folklore dans la lutte traditionnelle joola ; leur importance dans la lutte au niveau des différentes localités à savoir le kassa, le fogny, et le buluff. Pour mieux faire connaître ces instruments qui, la plupart, tendent à disparaître ; nous allons joindre dans chaque présentation des images si possible. La musique est un phénomène très important dans la culture joola d'autant plus qu'on chante dans chaque manifestation. Une classification des instruments sera fondamentale pour la distinction des différentes musiques. Dans ce sens Louis V. Thomas dit << la science des instruments doit porter à la fois sur la classification et la description des divers appareils utilisés >> (page 376). Dans le cadre de notre étude la description de ces instruments sera essentielle. Il est aussi important de souligner que ces instruments ne sont pas seulement destinés à la lutte traditionnelle mais aussi sont des instruments à vocation sociale dans la mesure où ils rythment les cérémonies d'initiation, la fête du roi d'oussouye, les danses des funérailles, les danses guerrières...et religieuses, annoncent de funérailles, de sacrifices aux fétiches, différentes incantations pour demander la pluie...Ceci se retrouve surtout dans le kassa où le fétichisme domine dans les habitudes sociales.

a) Dans le Kassa

On peut dire que dans le kassa il existe plus d'instruments qui interviennent dans les séances de lutte particulièrement avant, pendant et après les événements.

❖ **Les mains**

Elles constituent un instrument de musique qui accompagne les pas de danse des lutteurs dans le kassa. Elles permettent de rythmer les pas des lutteurs dans les arènes par des applaudissements réguliers.



❖ **Le uhabu ou hulehu**

Il est constitué de deux morceaux de baguettes de branches de rônier que l'on associe aux mains pour donner un peu plus d'effet aux claquements ; ou pour plus d'effet rythmique aux battements des mains.



❖ **Le dytalin (Ewang)**

Est une clochette qui comporte une paroi sphérique ou calle forme en métal, qui est frappé par une bille en métal. Il est utilisé par les lutteurs et sert à rythmer les pas de danses dans la lutte traditionnelle kassa.



❖ **Le badyerereng**

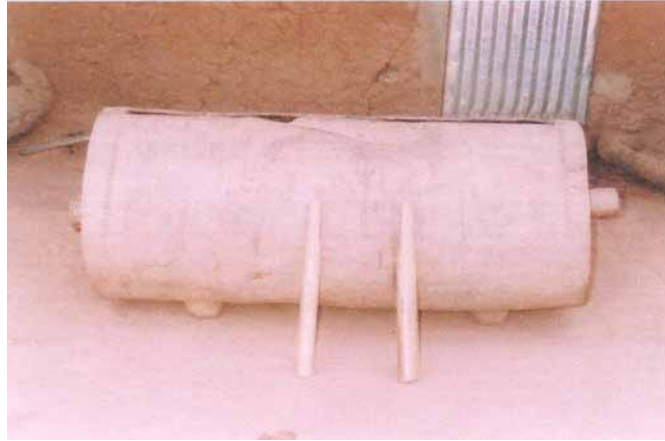
C'est un ensemble de petits grelots indigènes reliés entre eux et qui s'attachent autour du bras ou autour de la taille. C'est un instrument qui est utilisé pour la danse des lutteurs mais aussi pour la décoration des femmes pendant la fête du roi d'oussouye.

❖ **Le kabissa ou kabisseu**

C'est un tronc d'arbre taillé et creusé de façon arrondie. Ses dimensions peuvent varier de 1,50 mètre à 1,80 mètre de longueur pour un diamètre de 0,80 mètre à 1,20 mètre. On le frappe avec un bâton de rônier, sa fabrication est tenue secrète et ne peut être faite que par un initié. Sa musique est pleine de sens pour un initié. Il est utilisé aussi lors des cérémonies comme :

- ✓ Décès, généralement celui d'un homme âgé (patriarche) ou d'un homme valeureux (courageux guerrier) ;
- ✓ Sacrifices aux fétiches ;
- ✓ marque le début et la fin des funérailles.

Le kabissa fait l'objet de soins attentifs, il reste à l'abri sous un toit qui lui est spécialement affecté. Ce tam-tam est uniquement frappé par les hommes et est aussi utilisé dans la danse qui rythme les pas des lutteurs.



❖ **Le konkon**

Il est de la même famille que le kabissa, plus petit il est en bois tout comme le kabissa. Il peut avoir jusqu'à 1,40 mètre de longueur pour un diamètre de 0,50 à 0,60 mètre, on le frappe avec les mains ou avec des baguettes de rônier. Sa fabrication est tenue secrète et est faite par un <<aidya si konkon>> (un sculpteur de konkon). C'est un tambour de réjouissance utilisé pour marquer le début et la fin des luttes et aussi pendant les danses de luttes (le konkon).



❖ <<Ehif>>

Il faut préciser que le joola kassa n'a pas de terme spécial pour nommer le tam-tam, le vocable ehif tend de plus en plus à exprimer tout tam-tam quel qu'il soit. Tandis que <<kaif>> ou <<keif>> signifie <<battre le tam-tam>>. C'est un tam-tam qui est utilisé pour la danse de lutte ou de reproduction symbolique (DJILUKO) ou durant les cérémonies religieuses (KALAGUEN). Dans ces deux cas il nécessite une initiation selon les différentes étapes. Il n'est donc pas permis à tout un chacun de toucher à ces instruments de musique.



❖ L'endag

Est un petit boeghoer(gros tam-tam originaire du figny et qui sert aux danses folkloriques, mariages, baptêmes...) de 1,20 mètre de haut, 0,20 mètre de diamètre supérieure et de 0,10 mètre à 0,15 mètre pour le diamètre inférieur. La peau utilisée est celle du beauf. On le tient entre les genoux, la partie renflée est en équilibre sur un piquet fourche ou sur un banc, il arrive qu'il soit attaché à la ceinture du joueur, qui le retient sur ses genoux ; on le frappe à la fois avec une main et avec une baguette de bois. Il sert presque exclusivement pendant les luttes et pour la danse dite du <<Kumpo>>.



❖ L'eindum

Est un petit tam-tam de 0,30 mètre à 0,40 mètre de hauteur sur 0,20 mètre de diamètre supérieur et repose sur un pied élargi. La membrane est une peau de bœuf, parfois de chèvre ou de biche. On le dépose sur un mortier ou bien il se tient sur le corps, grâce à une courroie qui passe sur l'épaule du batteur. On l'utilise en frappant avec une main et une baguette de bois pour la danse du konkon (danse de lutte) ou pour des cérémonies comme le <<Kumpo>> ou le <<Nyukul>> (danse de l'enterrement) ou le humoebel (grande fête du roi d'oussouye).



❖ **Le ehombole**

Il peut être en bois de bambou, en corne ou en os. C'est un simple tuyau fermé à une extrémité. Il suffit de souffler dans le plan de l'ouverture ; et s'emploie lors des danses de lutte.



❖ **Le Kassine**

Est une trompe ou corne d'animal (antilope ou buffle) arquée, parfaitement évidée avec des ouvertures aux deux bouts. On souffle dans la partie la plus étroite ; le son est réglé grâce à la main que l'on peut placer sur la plus grande ouverture. S'il s'agit de corne d'antilope la partie fine n'est pas ouverte, on pratique une fente latérale où le joueur peut souffler. On l'utilise pendant les luttes à des moments précis : avant, pendant et après, ou lors des funérailles et de cérémonies diverses.

En dehors de ces multiples circonstances, l'usage de la corne <<kassine>> est formellement et rigoureusement prohibé. Il est important de souligner que dans le kassa les instruments traditionnels ont souvent diverses fonctions. Ils sont caractérisés pour la plupart d'entre eux par des phénomènes mystiques. L'usage de ces instruments n'est pas permis à quiconque et donc toute violation entraîne des conséquences inimaginables chez le contrevenant.



b) Dans le fogny

Les instruments de lutte utilisés dans le fogny sont moins nombreux par rapport au kassa et ont un caractère moins sacré aussi.

❖ Le balambale

Constitue un instrument qui accompagne la danse du lutteur. Il peut être détenu par le batteur de tam-tam ou par le lutteur lui-même lorsqu'il exécute ses pas de danse favorite. Le sifflet ou balambale n'est pas fondamentalement un instrument créé par le joola, il est importé grâce à l'influence mandingue, mais surtout Européenne.



❖ Le esabar

Est un tam-tam très populaire chez le joola. Il mesure 1 mètre à 1,20 mètre de hauteur, 30 centimètre de diamètre à la base où il est évidé. Il est en bois de cailcédrat et se joue à l'aide de bâtons et de la main. On l'utilise pour diverses danses notamment le kumpo et la lutte. Il se porte en bandoulière, parallèlement au sol.



❖ **Le ehindum**

Est un petit tam-tam que l'on retrouve tout comme dans le kassa, dans le fogny.
Il accompagne dans les séances de lutte le esabar.



❖ **L'endag**

Est un petit boeghoer, il constitue le troisième élément rythmique qui accompagne le esabar dans la lutte fogny.



❖ **Les mains**

Elles constituent aussi un instrument de musique qui accompagne les pas de danse des lutteurs dans le fogny. Cela permet de rythmer la danse des lutteurs dans l'arène.



d) **Dans le buluff**

Dans cette localité nous avons constaté que se sont les mêmes instruments qui sont utilisés dans la lutte, comme dans le fogny. La proximité entre ces deux localités est une des conséquences de cette particularité ; nous avons :

- ❖ Le esabar mandingue
- ❖ Le ehindum
- ❖ L'endag

❖ Le sifflet<<balambale>>

La main n'est pas utilisée comme accompagnateur dans les pas de danse des lutteurs dans le buluff, cela sauf pour applaudir les exploits et les performances d'un lutteur. Ceci dans de rares cas, d'autant plus que le joola du buluff utilise surtout des cris aigus pour exprimer l'exploit de l'autre et sa joie.

4-Définition des concepts de rythmes et de mélodies

a)Le rythme

Le rythme est un phénomène musical qui accompagne les danses et les mélodies joola dans les différents genres musicaux surtout dans les chants et danses (de funérailles, danses religieuses, danses de divertissements, kumpo, danses guerrières) et surtout danses de lutte (konkon) qui nous intéresse ici. Le rythme peut être défini sur le sens propre du terme, c'est-à-dire par rapport à l'expression musicale proprement dite comme<<l'ordre plus ou moins symétrique et caractéristique dans lequel se présentent les durées>> A. DANHAUSER, Théorie de la musique, édition revue et augmentée 1956, édition Henry Lemoine. Le rythme donc constitue un phénomène indispensable dans la lutte traditionnelle joola. Dans ce sens il est difficile d'imaginer une séance de lutte sans. Le rythme est ici transmis par les instruments à percussion tel le esabar, le ehindum, le kabissa, le konkon, l'endag...

b)La mélodie

La mélodie s'explique dans la musique de lutte joola par différents chants qui accompagnent son quotidien. On la retrouve aussi dans les cérémonies mortuaires, d'initiation, les jeux, les réjouissances...La plupart des activités du joola sont accompagnées de chants et des rythmes spécieux selon les circonstances. La mélodie est donc un genre musical qui se définit comme étant<<une succession de sons ayant entre eux des rapports logiques et déterminés>> HUGO RIEMAN, Dictionnaire de musique, Payot, Paris 106, Boulevard Saint German, 1931.

Les mélodies qui accompagnent la lutte joola sont particulièrement marquées par des changements d'intonation des sons successifs qui se terminent par des cris aigus. Les paroles sont répétées durant toute la chanson et sont souvent de très courtes longueurs. Dans la lutte joola on note un changement ascendant ou descendant des mélodies et qui à l'origine n'est pas brusque, mais continu et graduel. Le rythme et la mélodie dans la lutte traditionnelle joola sont des phénomènes très liés car participant d'une manière fondamentale au bon déroulement de cette activité aussi bien sur le plan culturel, que dans l'expression folklorique de cette manifestation. Leur interdépendance est particulière à ce niveau.

Pour plus de détail dans notre étude, nous avons intitulé la partie suivante méthodologie afin de marquer les différents procédés et instruments qui nous ont permis d'aboutir à des résultats.

TROISIEME PARTIE

Méthodologie

TROISIEME PARTIE : METHODOLOGIE

III- METHODOLOGIE

1- Population de l'enquête et instrument de collecte de données

a) Les sujets (la population cible)

Ils sont aux nombres de 22 individus pris dans chaque localité (le kassa, le fogny et le buluff). Les sujets sont constitués pour la plupart d'anciens lutteurs notamment du troisième âge, mais aussi de la nouvelle génération de lutteur. Cela pour nous permettre d'avoir beaucoup d'informations en ce qui concerne les différentes inquiétudes soulevées par le sujet.

b) Les instruments de collecte des données

Ils sont constitués de :

- d'un questionnaire,
 - d'un appareil de photographie,
 - d'un appareil d'enregistrement.
- Le questionnaire peut être défini selon le Dictionnaire Quillet de la langue française comme étant « une série de questions adressées à une personne qu'on soumet à une enquête, ..., et auxquelles elle doit répondre ». Il a donc constitué dans le cadre de la quête d'information un atout considérable. Deux méthodes d'élaboration du questionnaire ont été donc utilisées pour mener à bien les enquêtes. La première méthode consiste à établir les questions sous formes de questionnaires dits ouverts. Ce mode de questionnaire donne la possibilité de réponses beaucoup moins contraignante, fait appel au libre arbitre de l'individu. Par contre la deuxième méthode est beaucoup plus contraignante car exigeant de la part du répondant des réponses comme OUI ou NON, AVANT, PENDANT et APRES ; constitue d'une part une limite aux possibilités de réponses.

- La photographie est définie selon le Dictionnaire Quillet de la langue française comme un <<art de former, de fixer et de reproduire sur des surfaces, sensible à la lumière, des images d'objets, de paysages, de personne>>. Dans le cadre de notre recherche d'information, ce procédé nous a permis de recueillir des images d'objets supports afin d'illustrer certains noms d'instruments.
- L'enregistrement, dans le Dictionnaire Quillet de la langue française, se définit comme étant<<l'action d'enregistrer d'un appareil enregistreur, action d'enregistrer un morceau de musique, une chanson...>>. L'enregistrement nous a permis d'avoir les différentes sonorités de lutte dans les localités ciblées.

2) La collecte des données

Elle a été rendue possible grâce à un déplacement sur le terrain ; c'est-à-dire dans les différentes localités, le kassa, le fogny ensuite le buluff. Ainsi grâce à un entretien permanent avec les différentes populations, nous sommes parvenus à recueillir le maximum d'information. La photographie nous a permis d'avoir les instruments traditionnels nécessaires en guise de compléments illustratifs.

3) Les limites de notre étude

La quête de la population cible n'a pas été du tout évidente, cela pour des raisons diverses. D'abord pour la fiabilité des informations les sujets devaient avoir un vécu de la lutte traditionnelle assez important. Cela à notre avis doit se remarquer dans la manière dont ils répondent aux questionnaires, la passion et l'enthousiasme qu'ils montrent dès les premiers contacts.

D'autre part nous avons tenu compte du développement culturel et intellectuel des individus, car il ne fallait pas à coup sûr accepter n'importe quelles réponses. Sur ce, nous nous sommes donc intéressé aux lutteurs qui ont fait longue carrière dans le milieu traditionnelle, même s'il n'est pas évident de parler de carrière à ce niveau. Le troisième âge a donc été notre cible principale, d'autant plus que l'exode rural a fini par déplacer la majeure partie des jeunes lutteurs vers d'autres lieux.

Nous avons noté des difficultés de traduction du questionnaire aux différentes langues locales, il était donc nécessaire de trouver à tout pris des interprètes afin que le message puisse passer assez aisément. Cela nous a pris énormément de temps, car en plus de parler la langue locale, il devait aussi comprendre le français. Il fallait faire avec les cinq jours de permission qui nous ont été octroyés pour terminer tout ce travail.

Les aléas des nouvelles technologies ont eu le dessus sur nous, car l'appareil de photographie que l'on détenait a eu des difficultés à prendre des images. Nous avons été contraint de louer un photographe à chaque étape de notre voyage. Ceci nous a coûté beaucoup d'argent et de temps.

Au niveau des localités ciblées comme par exemple le kassa, nous avons visité des villages comme Mlomp, Kajinol, Assoukeu... ; dans le figny Sindian, et dans le Buluff, Mlomp, Thionck Essyl, Tendouck, Thiobon...

Il est important aussi de souligner le choix du nombre de sujets pour la population cible (22) dans chaque localité, qui a été motivé par le fait que l'exode rural a eu raison sur beaucoup de lutteur en cette période de l'année. Il fallait donc travailler avec le troisième âge qui était sur place complété par quelques jeunes lutteurs.

4) Traitement des données

Pour traiter cette partie, nous allons procéder par un dépouillement. Le questionnaire étant composé de deux manières ; c'est-à-dire un questionnaire ouvert et un questionnaire fermé, nous allons donc procéder pour le questionnaire ouvert à recenser les différentes réponses sous forme de résumé et le questionnaire fermé sous forme de tableau statistique ; ceci pour mieux comprendre la nature des réponses. Il faut noter aussi que les questions sont les mêmes pour toutes les localités et les populations ciblées.

✓ Dans le kassa on a :

1- Comment percevez vous les rythmes et les mélodies dans la lutte traditionnelle dans votre localité ?

- sont des dopants indispensables dans la lutte kassa,
- animent les arènes kassa,
- excitent les lutteurs et les poussent à se donner à fond,
- apportent une dose de motivation chez les lutteurs et les spectateurs,
- sont d'une importance capitale dans la lutte kassa.

2-Comment est ce que les rythmes et les mélodies ont-ils été conçus ?

- pour chanter ma gloire,
- pour magnifier mes performances,
- par la confiance que le village à en moi,
- à travers les surnoms qu'on les attribues,
- pour encourager les lutteurs,
- pour exprimer la bravoure des lutteurs,
- pour exprimer la manière dont je procède avec mes adversaires,
- pour me féliciter.

3- Ces rythmes et ces mélodies sont ils pour l'ensemble du groupe ou individuel ?

Tableau 1

réponse	n	%
Individuel	13	59,10
Groupe	09	40,90
Groupe et individuel	00	00
Total	22	100

4- Comment est ce que vous percevez le rythme dans la lutte de votre localité ?

- va de paire avec la mélodie dans la lutte kassa.

5- Comment est ce que vous percevez la mélodie dans la lutte de votre localité ?

- va de paire avec le rythme dans la lutte kassa.

6- Avez-vous un rythme ou une mélodie de préférence ?

Tableau 2

Réponse	n	%
OUI	22	100
Non	00	00
Autres	00	00
Total	22	100

7- Ces rythmes et ces mélodies ont-ils été conçus pour vous ou sont ils hérités de vos ancêtres ?

Tableau 3

Réponse	n	%
Conçu pour moi	13	59,10
Hérité de mes ancêtres	09	40,90
Les deux	00	00
Total	22	100

8- Comment percevez vous les rythmes et les mélodies par rapport à votre préparation, avant, pendant et après les combats ?

- avant :
 - donnent la confiance,

- **augmentent la motivation,**
 - **permettent d'encourager le lutteur,**
 - **donnent la force morale.**
- **pendant :**
 - **donnent la force et le courage,**
 - **poussent le lutteur à exprimer sa bravoure,**
 - **poussent à se surpasser.**
- **Après :**
 - **expriment la gloire des champions (danse du konkon),**
 - **expriment les félicitations,**
 - **expriment la joie des supporters et des lutteurs.**

9- Est-ce que ces rythmes et ces mélodies influencent votre préparation ?

Tableau 4

Réponse	n	%
Oui	22	100
Non	00	00
Autres	00	00
Total	22	100

10- Dans quel sens ?

- **augmentent ma capacité de concentration,**
- **motivent car je sens la présence de mes supporters,**
- **m'excitent à affronter mes adversaires,**
- **me donnent la confiance en moi,**
- **me rendent conscient du devoir d'accomplissement,**
- **d'avoir hâte à montrer mes capacités physiques,**

- **solidifient ma morale.**

11- Vous permettent ils de gagner vos combats ?

Tableau 5

Réponse	n	%
Oui	13	59,10
Non	00	00
Autres	09	40,90
Total	22	100

12- Vous arrive t il de dire : je vais gagner ou perdre un combat dès que vous percevez les rythmes et les mélodies ?

- **ils me poussent à gagner mes combats ?**
- **cela dépend de la détermination de ceux qui les chantent : quand ils sont déterminés je gagne, quand ils ne le sont pas je perds pour la plupart,**
- **je n'ai pas prêté attention à cela,**
- **ils me permettent de me surpasser.**

13- Lors de vos combats vous arrive-t-il de changer de technique ou de tactique grâce aux rythmes et aux mélodies que vous percevez ?

Tableau 6

Réponse	n	%
OUI	11	50
Non	07	31,81
Autres	04	18,19

Total	22	100
--------------	-----------	------------

14- Combien de fois la perception des rythmes et des mélodies vous a-t-il permis de gagner ou de perdre vos combats ?

- on lutte depuis le bas âge,
- très difficile de le quantifier.

15- Entre les rythmes et les mélodies quels facteurs vous fait le plus d'effet ?

Tableau 7

Réponse	N	%
Rythmes	09	40,90
Mélodies	10	45,45
Rythmes et mélodies	03	13,65
Total	22	100

16- Pourquoi ?

- **mélodies :**
 - j'applique ce que disent les mélodies,
 - je sens les paroles,
 - véhiculent un message.
- **Rythmes :**
 - J'exécute mes techniques en fonction du rythme,
 - donnent le tempo nécessaire,
 - rythmes et mélodies vont de pair.

17- A partir de quel moment ressentez-vous réellement l'apport des rythmes et des mélodies ?

Tableau 8

Réponse	N	%
Avant combats	01	4,55
Pendant combats	10	45,45
Après combats	11	50
Total	22	100

18- Justifiez votre réponse ?

- **avant combats :**
 - **excitent le lutteur,**
 - **donnent de la confiance,**
 - **réveillent l'orgueil.**

- **Pendant combats :**
 - **donnent la rage de vaincre,**
 - **donnent la force et la fougue,**
 - **donnent du courage,**
 - **permettent de montrer ses capacités.**

- **Après combats :**
 - **expression de joie (danse du konkon),**
 - **montre le caractère ludique de la lutte kassa,**
 - **moment de félicitation et de divertissement.**

19- Y a t il une différence entre les rythmes et les mélodies utilisés avant, pendant et après combats ?

Tableau 9

Réponse	N	%
Oui	07	31,81
Non	13	59,09
Autres	02	9,10
Total	22	100

20- Justifiez votre réponse ?

- toutes chantent la gloire des lutteurs,
- les mêmes rythmes et mélodies qui reviennent,
- chants d'encouragement : avant, pendant,
- chants ancestrales : après (danse du konkon)

21- Pouvez vous donner l'origine de lutte ?

Tableau 10

Réponse	N	%
Oui	00	00
Non	15	68,18
Autres	07	31,82
Total	22	100

22- Selon vous que représente la lutte dans votre culture ?

- forme d'expression corporelle,
- permet de montrer la valeur des uns par rapport aux autres,
- très important dans les pratiques culturelles joola,
- permet aux lutteurs d'avoir une certaine popularité,

- **est une forme ludique.**

23- Qu'elle est la place de la lutte dans votre culture ?

- **fait partie des habitudes saisonnières de la population,**
- **crée la symbiose dans le village.**

24- Qu'elle est le rôle de la lutte dans votre culture ?

- **permet l'expression des vertus de solidarité dans les villages,**
- **permet de faire la distinction entre les hommes de valeurs et les hommes faibles,**
- **renforce les liens de parentés, de solidarités et d'amitié.**

25- Quelle différence faites vous entre une séance de lutte avec présence de rythmes et de mélodies et une séance de lutte sans ?

- **séances avec :**
 - **donnent plus de spectacle,**
 - **encouragent les lutteurs,**
 - **le lutteur se sent plus fort,**
 - **les supporters sont surexcités,**
 - **sont pour les adultes,**
 - **sont plein de sens.**
- **Séances sans :**
 - **le lutteur est stressé,**
 - **pas motivantes,**
 - **pour les enfants,**
 - **pas de sens.**

26- Quels rôles et quelles significations donnez-vous aux rythmes et aux mélodies avant, pendant et après les combats ?

- **avant et pendant les combats :**
 - **encouragement des lutteurs,**

- **motivation des lutteurs,**
- **donnent la force et l'envie de vaincre.**

- **Après combat :**
 - **expressions de joie et de plaisirs,**
 - **chansons de félicitations (danse de konkon),**
 - **chantent la gloire et les exploits des lutteurs,**
 - **chansons ancestrales.**

✓ **Pour le fogany nous avons recensé les réponses suivantes :**

1- Comment percevez vous les rythmes et les mélodies dans la lutte traditionnelle dans votre localité ?

- **animent les séances de lutte ?**
- **apportent la dose de réjouissance à la lutte ?**
- **donnent le folklore indispensable à la lutte,**
- **indispensables dans la lutte fogany,**
- **facteurs incontournables dans la lutte en générale et dans la lutte fogany en particulier.**

2- Comment est ce que les rythmes et les mélodies ont il été conçus ?

- **grâce à la confiance du village envers le lutteur,**
- **grâce aux performances réalisées par le lutteur,**
- **pour magnifier la bravoure du lutteur,**
- **en rapport avec les liens que le lutteur noue avec ses supporters,**
- **grâce à la sympathie que les supporters ont envers leur lutteur.**

3- Ces rythmes et ces mélodies sont ils pour l'ensemble du groupe ou individuels ?

Tableau 1

Réponse	N	%
Groupe	04	18,18
Individuel	18	81,82
Groupe et individuel	00	00
Total	22	100

4- Comment est ce que vous percevez le rythme dans la lutte de votre localité ?

- va de paire avec la mélodie.

5- Comment est ce que vous percevez la mélodie dans la lutte de votre localité ?

- va de paire avec le rythme dans le fogny,
- indispensable,
- très important.

6- Avez-vous un rythme ou une mélodie de préférence ?

Tableau 2

Réponse	N	%
Oui	22	100
Non	00	00
Autres	00	00
Total	22	100

7- Ces rythmes et ces mélodies ont-ils été conçus pour vous ou sont ils hérités de vos ancêtres ?

Tableau 3

Réponse	N	%
Conçus pour moi	18	81,82
Hérités de mes ancêtres	04	18,18
Les deux	00	00
Total	22	100

8- Comment percevez vous les rythmes et les mélodies par rapport à votre préparation avant, pendant et après les combats ?

- donnent le courage pour lutter,
- donnent la volonté de lutter,
- donnent une motivation supplémentaire,
- rassurent le lutteur dans sa préparation,
- procurent joie et plaisir de lutter,
- participent à la mise en confiance du lutteur,
- permettent de croire en mes potentialités.

9- Est-ce que ces rythmes et ces mélodies influencent votre préparation ?

Tableau 4

Réponse	N	%
Oui	22	100
Non	00	00
Autres	00	00
Total	22	100

10- Dans quel sens ?

- me donnent conscience du rôle que le village m'a confié,
- motivent plus encore,
- poussent à faire plaisir à mes supporteurs,
- de me rendre compte de l'importance que mes supporteurs m'accordent,
- donnent du courage,
- donnent l'envie de lutter et de bien faire,
- marquent mon importance dans le village,
- donnent de la sagesse,
- rendent humble.

11- Vous permettent ils de gagner vos combats ?

Tableau 5

Réponse	N	%
Oui	14	63,64
Non	00	00
Autres	08	36,36
Total	22	100

12- Vous arrive-t-il de dire je vais gagner ou perdre un combat dès que vous percevez les rythmes et les mélodies ?

- j'en gagne mais j'en perds aussi,
- je sens une volonté de vaincre quand mes supporteurs les chantent bien,
- la vigueur des chansons me permette de gagner,
- cela est difficile à dire.

13- Lors de vos combats vous arrive-t-il de changer de technique ou de tactique grâce aux rythmes et aux mélodies que vous percevez ?

Tableau 6

Réponse	N	%
Oui	10	45,45
Non	02	9,10
Autres	10	45,45
Total	22	100

14- Combien de fois la perception des rythmes et des mélodies vous a-t-il permis de gagner ou de perdre vos combats ?

- cela est difficile à dire car on lutte dès le bas âge,
- je n'ai pas fait attention.

15- Entre les rythmes et les mélodies quels facteurs vous fait le plus d'effet ?

Tableau 7

Réponse	N	%
Rythmes	03	13,64
Mélodies	05	22,73
Rythmes et mélodies	14	63,63
Total	22	100

16- Pourquoi ?

- ils vont de paire,
- donnent confiance aux lutteurs,
- chantent la gloire d'un champion passé ou récent,
- indissociables dans la lutte fogny,

- je les ressens de la même manière.

17- A partir de quel moment ressentez vous réellement l'apport des rythmes et des mélodies ?

Tableau 8

Réponse	N	%
Avant combats	06	27,28
Pendant combats	16	72,72
Après combats	00	00
Total	22	100

18- Justifiez votre réponse ?

- Avant combats :
 - je sens les supporters derrière,
- Pendant combats :
 - besoin de soutien,
 - être encore plus fort,
 - soutien se fait sentir,
 - donnent une seconde force,
 - chantent à ton honneur.
- Après combats :
 - pas de réponse.

19- Y a-t-il une différence entre les rythmes et les mélodies utilisés avant, pendant, après combats ?

Tableau 9

Réponse	N	%
Oui	00	00
Non	22	100
Autres	00	00
Total	22	100

20- Justifiez votre réponse ?

- tous ont un caractère d'encouragement,
- motivent les lutteurs,
- montrent le soutien du village,
- chantent la gloire des lutteurs ou d'un lutteur,
- donnent de la confiance aux lutteurs,
- chantent les performances des lutteurs.

21- Pouvez-vous me donner l'origine de la lutte dans votre contrée ?

Tableau 10

Réponse	N	%
Oui	00	00
Non	13	59,10
Autres	09	40,90
Total	22	100

22- Selon vous que représente la lutte dans votre culture ?

- un facteur de réjouissance populaire,
- habitude des populations fogny,

- **permet de réunir toute la couche de la population,**
- **montre l'état d'esprit du village,**
- **acte de bravoure,**
- **activité ludique.**

23- Qu'elle est la place de la lutte dans votre culture ?

- **marque l'esprit de solidarité dans le village,**
- **tempère les esprits et le tire vers un seul objectif,**
- **est un moyen de communion,**
- **attire l'attention de tout un village.**

24- Qu'elle est le rôle de la lutte dans votre culture ?

- **elle éduque la population aux bonnes vertus,**
- **entretien les liens d'amitié et de parenté,**
- **raffermie les liens de parenté,**
- **crée les liens de parenté et d'amitié,**
- **sensibilise les jeunes,**
- **renforce les relations entre personnes et villages.**

25- Quelle différence faites vous entre une séance de lutte avec la présence de rythmes et de mélodies et une séance sans ?

- **Séance avec :**
 - **Lutte des adultes,**
 - **Jeux d'adultes,**
 - **Plus animée.**

- **Séance sans :**
 - **lutte des enfants,**
 - **jeux d'enfants.**

26- Quel rôle et quelle signification donnez vous aux rythmes et aux mélodies avant le combat, pendant, après le combat ?

- **ont le même impacte,**
- **motivent le lutteur,**
- **exhortent à bien se comporter,**
- **expriment la confiance des supporteurs envers leur lutteur,**
- **donnent de la détermination aux lutteurs.**

✓ **Enfin le recensement des réponses dans le buluff donne :**

1- Comment percevez vous les rythmes et les mélodies dans la lutte traditionnelle dans votre localité ?

- **donnent du courage aux lutteurs dans l'arène,**
- **donnent du goût à la lutte,**
- **permettent d'animer les séances de lutte,**
- **un ensemble indispensable dans la lutte,**
- **mettent en valeur la lutte traditionnelle sur le plan folklorique.**

2- Comment est ce que les rythmes et les mélodies ont-ils été conçus ?

- **c'est en rapport avec la personnalité du lutteur,**
- **ils ont été conçus par mes ancêtres,**
- **grâce aux performances du lutteur,**
- **grâce à la valeur intrinsèque du lutteur.**

3- Ces rythmes et ces mélodies sont –ils pour l'ensemble du groupe ou individuelle ?

Tableau 1

Réponse	N	%
Individuel	14	63,64
Groupe	08	36,36

Groupe et individuel	00	00
Total	22	100

4- Comment est ce que vous percevez le rythme dans la lutte de votre localité ?

- pousse le lutteur à se donner d'avantage,
- anime l'arène,
- est un facteur motivant pour le lutteur,
- va toujours avec la mélodie dans la lutte buluff,
- très spécifique par rapport aux autres localités.

5- Comment est ce que vous percevez la mélodie dans la lutte de votre localité ?

- elle va de paire avec le rythme dans la lutte buluff,
- excite et pousse le lutteur à se donner,
- participe à la motivation du lutteur,
- anime les séances de lutte,
- très spécifique d'une localité à une autre.

6- Avez-vous un rythme ou une mélodie de préférence ?

Tableau 2

Réponse	N	%
Oui	22	100
Non	00	00
Autres	00	00
Total	22	100

7- Ces rythmes et ces mélodies ont-ils été conçus pour vous ou sont-ils hérités de vos ancêtres ?

Tableau 3

Réponse	N	%
Conçus pour moi	11	50
Hérité de mes ancêtres	09	40,90
Les deux	02	9,10
Total	22	100

8- Comment percevez vous les rythmes et les mélodies par rapport à votre préparation avant, pendant, après combats ?

- Avant combats :
 - chantent d'anciens lutteurs pour accompagner les lutteurs vers l'arène,
 - rendent le lutteur conscient de sa tâche,
 - donnent du courage et de la motivation.
- pendant combats :
 - poussent le lutteur à affronter ses adversaires,
 - rendent le lutteur conscient,
 - me force à combattre l'adversaire.
- Après combats :
 - permettent de manifester notre joie,
 - accompagnent les lutteurs pour les derniers sacrifices,
 - expression de joie des supporters envers les lutteurs,
 - chantent la gloire du grand champion.

9- Est-ce que ces rythmes et ces mélodies influencent votre préparation ?

Tableau 4

Réponse	N	%
Oui	17	77,27
Non	00	00
Autres	05	22,73
Total	22	100

10- Dans quel sens ?

- **donnent le courage nécessaire pour affronter mes adversaires,**
- **me permettent de me concentrer plus,**
- **motivation extrinsèque,**
- **motivation intrinsèque,**
- **me font savoir le sens de la lutte (pour qui et pourquoi on lutte).**

11- Vous permettent ils de gagner vos combats ?

Tableau 5

Réponse	N	%
Oui	13	59,10
Non	00	00
Autres	09	40,90
Total	22	100

12- Vous arrive-t-il de dire je vais gagner ou perdre un combat dès que vous percevez les rythmes et les mélodies ?

- quand mes supporteurs sont motivés je gagne,
- quand ils sont moins motivés cela m'affecte,
- me procurent toujours détermination et confiance,
- quand les supporteurs chantent bien je gagne.

13- Lors de vos combats vous arrive t-il de changer de technique ou de tactique grâce aux rythmes et aux mélodies que vous percevez ?

Tableau 6

Réponse	N	%
Oui	14	63,64
Non	00	00
Autres	08	36,36
Total	22	100

14- Combien de fois la perception des rythmes et des mélodies vous a-t-il permis de gagner ou de perdre vos combats ?

- cela est difficile à dire puisqu'on lutte dès le bas âge,
- plusieurs fois j'ai eu à gagner,
- plusieurs fois j'ai eu à perdre.

15- Entre les rythmes et les mélodies quel facteur vous fait le plus d'effet ?

Tableau 7

Réponse	N	%
Rythmes	12	54,54
Mélodies	04	18,19
Rythmes et mélodies	06	27,27

Total	22	100
--------------	-----------	------------

16- Pourquoi ?

- **parce que constituant un dopant qui fait vibrer le cœur au rythme des tam-tams,**
- **je danse et je lutte au rythme des tam-tams,**
- **il met en communion le lutteur avec le batteur,**
- **le batteur le fait en fonction du tempérament du lutteur,**
- **sont complémentaires,**
- **les paroles sont pleines de sens,**
- **je les ressens de la même manière.**

17- A partir de quel moment ressentez vous réellement l'apport des rythmes et des mélodies.

Tableau 8

Réponse	N	%
Avant combat	05	22,72
Pendant combats	13	59,10
Après combats	04	18,18
Total	22	100

18- Justifiez votre réponse ?

- **Avant combats :**
 - **Permettent la concentration,**
 - **Permettent la motivation.**
- **Pendant combats :**

- Lorsque les ténors de l'arène s'apprêtent à lutter,
 - Besoin de soutien,
 - Chantent à ton honneur.
- Après combats :
 - Pas de réponse.

19- Y a t il une différence entre les rythmes et les mélodies utilisées avant, pendant, après combats ?

Tableau 9

Réponse	N	%
Oui	14	63,64
Non	08	36,36
Autres	00	00
Total	22	100

20- Justifiez votre réponse ?

- Avant combats :
 - pour faire sortir les lutteurs,
 - moins soutenu.
- Pendant combats :
 - mettre le lutteur en confiance,
 - chante la gloire des ou du lutteur.
- Après combats :
 - chantent la gloire des lutteurs,
 - chants de manifestation de joie.

21- Pouvez-vous donner l'origine de la lutte dans votre contée ?

Tableau 10

Réponse	N	%
Oui	00	00
Non	13	59,10
Autres	09	40,90
Total	22	100

22- Selon vous que représente la lutte dans votre culture ?

- permet de dynamiser les villages,
- amène succès et prospérité dans les villages,
- facteur d'union entre les villages,
- est un substitue des guerres,
- divertissement après les durs travaux champs,
- moyen pour préparer les jeunes à la vigueur,
- un facteur de réjouissance populaire.

23- Qu'elle est la place de la lutte dans votre culture ?

- mobilise l'attention de tout le monde,
- raffermie les liens dans la communauté,
- renforce la solidarité dans les villages.

24- Qu'elle est le rôle de la lutte dans votre culture ?

- éduque les jeunes gens aux bonnes vertus,
- rassemble les hommes autour d'un seul objectif,
- unifie et resserre les liens de parenté,
- elle est ludique et fait plaisir à toutes les générations.

25- Quelle différence faites vous entre une séance de lutte avec la présence de rythmes et de mélodies et une séance de lutte sans ?

- Séance avec :
 - lutte adultes,

- **est plus motivant,**
 - **donne plus de spectacle,**
 - **il y a plus d'animation,**
 - **permet aux lutteurs d'exprimer leur vraie valeur.**
- **Séance sans :**
 - **jeux d'enfants, n'existe pas chez les adultes.**

26- Quel rôle et quelle signification donnez vous aux rythmes et aux mélodies avant, pendant, après les combats ?

- **Avant combats :**
 - **conscientisent les lutteurs et la population,**
 - **permettent aux lutteurs de se concentrer,**
 - **accompagnent les lutteurs vers l'arène.**
- **Pendant combats :**
 - **permettent aux lutteurs d'être agressifs,**
 - **donnent la rage de vaincre,**
 - **permettent la concentration du lutteur,**
 - **augmentent la vigilance du lutteur,**
 - **donnent du courage.**
- **Après combats :**
 - **accompagnent les victoires du lutteur,**
 - **expriment le caractère ludique de la lutte,**
 - **chantent la bravoure des héros.**

QUATRIEME PARTIE

Présentation des Résultats

QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS

IV) PRESENTATION DES RESULTATS

1- QUESTIONNAIRES DESTINES À LA POPULATION CIBLE

Avant de commencer cette partie il est important de rappeler que nous avons procédé à deux méthodes d'élaboration du questionnaire. La méthode du questionnaire ouvert nous a permis de recenser les différentes réponses car étant beaucoup plus explicites. En ce qui concerne le questionnaire fermé nous avons élaboré différents tableaux pour chaque réponse dans les localités ciblées.

Ainsi, pour faciliter leur compréhension nous avons estimé nécessaire de les regrouper lors de l'interprétation d'autant plus que les questions sont les mêmes et les chiffres se ressemblent quelque fois. Ce procédé permettra d'éviter les répétitions inutiles. Les tableaux sont numérotés de 1 à 10 dans chaque localité et la présentation de leur contenu se fera par ordre de regroupement.

Le tableau 1 des différentes localités nous montre que les rythmes et les mélodies sont, pour l'essentiel, destinés à l'individu ; c'est-à-dire que chaque lutteur a son répertoire de chants qui lui est destiné en particulier. Dans le kassa on note que 59,10% des individus interrogés ont leurs propres chants, tout comme dans le buluff 63,64%. Ceci est plus spécifique dans le fogny où les chants sont individuels 81,82% car la tradition veut que chaque individu puisse tracer ces propres exploits sans trop se référer aux ancêtres ou aux grands parents. Les rythmes et les mélodies du groupe dans le kassa 40,90% sont destinés pour la plupart à la danse du konkon en fin de combat. Dans

le fogny 18,18% et le buluff 36,36% par le fait qu'ils servent à faire sortir les lutteurs vers l'arène ou à les accompagner en fin de combat.

Pour le tableau 2, les différentes réponses recueillies dans les localités montrent un pourcentage de réponse (oui) à l'unanimité, car tous les individus interrogés ont leur rythme et leur mélodie de préférence soit 100% des réponses.

Le tableau 3 vient illustrer encore plus nos propos soulignés au niveau des tableaux 1 car, on note encore que les rythmes et les mélodies ont pour la plupart été conçus pour le lutteur soit 59,10% dans le kassa, 81,82% dans le fogny et 50,10% dans le buluff. Cela ne fait pas abstraction des rythmes et des mélodies hérités des ancêtres par certains d'entre eux soit à peu près 40,90% dans la zone du kassa, 18,18% dans le fogny et 40,90% dans le buluff. Dans ce cas de figure, cela représente une grande fierté mais aussi trop de responsabilité car nécessitant de la part de ce dernier des performances supérieures ou égales à ceux réalisées par le grand parent.

Les réponses recueillies au niveau du tableau 4 montrent que les rythmes et les mélodies sont d'une importance capitale pour chaque lutteur interrogé car participant à la préparation du lutteur sur le plan aussi bien morale que mental ; soit 100% des réponses au niveau du kassa et du fogny. Dans le buluff 77,27% des lutteurs sont de cet avis et 22,73% considèrent que malgré que les rythmes et les mélodies aient une influence sur la préparation des lutteurs, il reste que beaucoup d'entre eux ne font pas attention à ce fait.

Le tableau 5 nous montre que les rythmes et les mélodies permettent à certains de gagner leur combat soit 59,10% dans le kassa, 64,64% dans le fogny et 59,10% dans le buluff, ceci du fait qu'ils permettent aux lutteurs d'être gonflés à bloc grâce au choc psychologique qu'apportent ces rythmes et mélodies. En revanche, d'autres considèrent qu'il n'est pas évident de faire attention à cela soit 40,90% dans le kassa, 36,36% dans le fogny et 40,90 dans le buluff. Les rythmes et les mélodies donnent simplement l'espoir de gagner.

Le tableau 6 nous a permis de savoir si la perception des rythmes et des mélodies permettait aux lutteurs de changer ou non de technique ou de tactique. Ainsi nous avons

trouvé qu'au niveau de ces localités les paroles des chansons relatent, dans la plupart des cas, la technique favorite du lutteur. Donc dans le kassa 50%, le fogny 45,45% et dans le buluff 63,64% des lutteurs sont de cet avis. Ils affirment aussi qu'ils revenaient toujours à leur technique et tactique après de nombreuses fausses manœuvres. D'autres ont affirmé que les rythmes et les mélodies même s'ils ne permettaient pas de changer de technique ou de tactique, étaient un facteur de découragement vis-à-vis de leur adversaire. Et jouent ainsi sur la conscience des adversaires en leur faisant douter, en leur faisant peur ou perdre leur capacité soit 18,19% dans le kassa, 45,45% dans le fogny et 40,90 dans le buluff.

L'analyse du tableau 7 nous a permis d'autre part de pouvoir déterminer quels facteurs entre les rythmes et les mélodies avaient le plus d'effet sur le lutteur. Nous entendons par effet l'impacte psychologique et moral que l'un de ces deux facteurs avaient sur le lutteur plus que l'autre et vis versa. Dans ce cadre, les réponses sont diverses ; ainsi 40,90% des lutteurs dans le kassa considèrent les rythmes comme ayant plus d'effet sur le comportement des lutteurs. Ceci par rapport aux mélodies 45,45% car dans le kassa elles sont beaucoup plus mises en valeur du fait qu'elles expriment la valeur des lutteurs. Par rapport au fogny ou seulement 13,65% considèrent les rythmes comme leur faisant plus d'effet, 22,72% pour les mélodies et 63,63% pour les rythmes et les mélodies car pour eux, les deux facteurs sont indissociables dans la lutte dans le fogny ; en revanche, dans le buluff les rythmes sont les facteurs faisant plus d'effet 54,54% car mettant en communication le lutteur avec son ou ses batteurs, surtout quand il s'agit des champions confirmés. 27,27% pour les rythmes et les mélodies du fait qu'ils sont indissociables et 18,19% pour les mélodies car elles chantent leur gloire.

Le tableau 8 détermine l'importance des rythmes et des mélodies par rapport à l'avant, le pendant et l'après combats. C'est ainsi que 50% des lutteurs interrogés dans le kassa considèrent l'apport réel des rythmes et des mélodies après les combats car pour eux, ils font rejaillir l'aspect ludique et folklorique de la lutte dans le spectacle, dans la danse du konkon notamment. Et pendant les combats seulement 45,45% du fait que pendant cette période les lutteurs ont besoin d'encouragement et de l'ambiance, cela les incite à lutter. Par rapport au fogny où 72,72% des lutteurs considèrent que c'est au moment de la lutte (pendant) que l'importance des rythmes et des mélodies se fait sentir et donc avant les combats ils servent de folklore et d'appel au rassemblement.

Ceci s'explique dans le buluff avec 59,10% pendant combats et 22,72% avant combats ; sauf que dans cette localité on tient beaucoup de l'importance de la période qui précède la lutte 18,18% et constitue le moment durant lequel les supporters accompagnent les lutteurs vers les derniers sacrifices.

Le tableau 9 étudie les différents chants utilisés avant, pendant, après combats, cela pour connaître réellement s'il existe une différence entre les rythmes et les mélodies utilisés lors de ces différents moments. Ainsi dans le kassa et le buluff on note un pourcentage de 31,81% et 63,64% de réponses qui considèrent que les rythmes utilisés avant combats sont différents de ceux utilisés pendant les autres périodes et l'explique dans les réponses fournies au niveau de la question 20. En revanche dans le fogny, tous les sujets interrogés pensent qu'il n'y a pas de différences entre les rythmes et les mélodies utilisés pendant ces différents moments.

Au niveau du tableau 10 on a essayé de savoir l'origine de la lutte dans les différentes localités, et les réponses fournies sont négatives (non), soit 68,18% dans le kassa, 59,10% dans le fogny et le buluff. Ils l'expliquent par le fait qu'elle est ancestrale, ces réponses nous les avons notées dans la rubrique (autres), soit 31,82% dans le kassa, 40,90% dans le fogny et le buluff. La lutte donc est une habitude ancestrale.

2- Analyse des rythmes et des mélodies

a- Dans le kassa

Les rythmes et les mélodies de lutte dans le kassa sont un ensemble de chants de lutte appelés <<ékonkon>>. Ils accompagnent les lutteurs lorsqu'ils vont s'exhiber sur la place publique ou sur les terrains réservés aux compétitions. Ils s'interprètent au moment des danses qui suivent immédiatement les séances de lutte surtout, ou lors de certaines cérémonies religieuses (comme le humoeble ou fête du roi). Les paroles utilisées dans les chants sont descriptives, données par les parents, les filles, les amis ou choisies par l'individu lui-même. Il est important de noter que les mélodies personnelles sont souvent des chants de jeunes et sont rattachées aux diverses techniques d'appel dans la culture joola. Les thèmes musicaux sont peu variés, les paroles, seules, peuvent changer et les improvisations sont assez rares. Les danses <<djibom>> suivent

immédiatement les compétitions et réunissent indistinctement gagnants et perdants dans une tenue spécialement drapée pour l'occasion. Les rythmes sont exécutés avec les instruments cités plus hauts (endag, kabissa, l'einduum...) et sont d'un caractère régulier par rapport aux différentes perceptions que l'on peut avoir.

b- Dans le fogny

Au niveau de cette localité, les mélodies sont d'une agréable facture. Mais il faut noter que cette région a subi l'influence étrangère, indigène ou européenne d'où certains emprunts dans l'art musical notamment avec l'intervention de certains instruments importés. Louis Vincent Thomas affirme dans ce sens que les mélodies joola pures sont d'une structure relativement simple, sans être pour cela dépourvues d'une valeur esthétique. Les thèmes musicaux restent sans conclusion et <<ressemblent à une phrase qui n'a jamais de fin>> (page 380). Le rythme joue ici un rôle important, mais ne suis pas nécessairement la courbe mélodique ; l'un ne se conçoit pas sans l'autre, mais les deux coexistent sans se pénétrer. Seul le degré de rythme d'excitation varie en fonction des chansons. Les instruments rythmiques sont d'une importance capitale dans le déroulement de cette manifestation.

c- Dans le buluff

Il faut noter que les rythmes et les mélodies dans le fogny aussi bien dans le buluff sont souvent de même facture car les deux localités sont assez proches. L'histoire a confirmé l'influence du fogny sur le buluff, ce qui se précise par rapport aux instruments musicaux qui caractérisent les deux localités. Cela se confirme aussi dans les différentes danses de lutte des deux localités.

Dans ce sens l'étude du document Louis Vincent Thomas peut nous permettre d'affirmer encore plus que la danse de lutte aussi bien dans le fogny, le kassa et le buluff sont à peu près de même nature. Le danseur se tient raide, avance le pied droit par exemple en soulevant l'épaule gauche, ceci après deux temps forts bien marqués. Le danseur peut aussi maintenir ses coudes au corps, celui-ci étant légèrement incliné vers

l'avant et glisse les pieds sur le sol, en amorçant avec souplesse un mouvement du corps gauche à droite selon que c'est le pied gauche ou droit qu'il avance.(page 400)

CINQUIEME PARTIE

Commentaire et Discussion Des Résultats

CINQUIEME PARTIE : COMMENTAIRE ET DISCUSSION DES RESULTATS

V) COMMENTAIRE ET DISCUSSION DES RESULTATS

1- Rôle et influence des rythmes et des mélodies dans la préparation psychologique du lutteur joola

Le but principal de notre étude concerne principalement cette partie. Nous avons ainsi élaboré le questionnaire dans le but de recueillir l'avis des lutteurs sur les rythmes et les mélodies par rapport à leur préparation psychologique. Ce qui nous intéresse c'est l'étude de l'aspect motivationnel et comportemental que les rythmes et les mélodies ont sur la préparation du lutteur joola. Dans la tradition rythmique et mélodique joola il existe une imbrication intime de la danse, de la musique et des chants. Et cette symbiose selon les propos de Stephen Chauvet : Musique Nègre(1929) :<<sert à exprimer, à objectiver la joie collective à l'occasion d'un événement heureux dont la tribu profite ; celle-ci tout entière prend-elle part à la danse rythmée : en effet, tandis que tous les hommes et les femmes(jeunes)participent à cette récréation collective à titre d'exécutants, et de ce fait se grisent de rythme monotone et de jouissances kinesthésiques, les vieux...se réjouissent aussi, d'une part en réalisant un accompagnement de battements de mains et de cris de liesse ou d'encouragement,et d'autre part en profitant(comme spectateurs) des jouissances auditives et visuelles, ces dernières procurées par la vue des ensembles et des poses plastiques>>.(page2)

Dans la dynamique qui veut que l'ensemble de la population soit impliqué dans les manifestations, nous avons choisi de connaître la motivation et le comportement des différents acteurs surtout les lutteurs dans cet ensemble. Les différents auteurs que nous

avons lus dans le domaine de la motivation sont unanimes à affirmer que le psychologue de la motivation s'intéresse au <<pourquoi>> du comportement. Ils affirment que le comportement peut avoir plusieurs causes déterminantes, ce qui rend l'étude du comportement humain fort complexe ; car étant régi par l'interaction de plusieurs facteurs.

En effet dans la lutte traditionnelle joola les rythmes et les mélodies constituent un facteur déterminant dans le comportement des lutteurs au niveau des différentes arènes joola. Ils sont tous deux indispensables dans la mesure où on les retrouve aussi bien avant, pendant et après les séances de lutte. Dans ces différentes situations ils jouent un rôle d'une part et influencent la motivation et le comportement des lutteurs d'autre part.

Le rôle des rythmes et des mélodies se caractérise par un ensemble de comportements ayant pour but de mettre en confiance le lutteur par rapport aux différentes étapes remarquées dans la lutte joola. Avant les séances de lutte, ils constituent un facteur qui cherche à<< influencer la direction, la persistance et la vigueur du comportement diriger vers un but>> Smith, Sarason et Sarason (1982) cité par Robert J. Vallerantes, (page 18). Ce but représente fondamentalement pour le lutteur joola la victoire durant les combats, période pendant laquelle il est porte étendard de tout une communauté. Ces derniers, dans le sens de créer un impacte psychologique chez le lutteur, entonnent des chants à caractère élogieux et glorifiant qui relatent le passé et le présent des lutteurs. Ici rien qu'à percevoir les rythmes et les mélodies, il arrive que des lutteurs indécis puissent se décider à prendre part à la manifestation.

Les rythmes et les mélodies constituent ce processus externe qui exerce, agit sur la conscience des individus et affecte leur comportement. Influence qui devient plus conséquent pendant les séances de lutte car permettant de vaincre le stress et la peur chez les différents protagonistes. Cet état de fait est déterminé par les multiples duels qui naissent à travers les séances de lutte. Il arrive ainsi que certains lutteurs ne puissent contrôler leur fougue, on assiste donc à des oppositions d'inégale valeur. A cet effet l'intervention des sages est déterminante, afin d'équilibrer les rapports de forces. La

motivation peut être définie selon les propos de Robert J. Vallerand et Edgar E. Thill comme :<< le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement>> (page 263)

Les rythmes et les mélodies dans la lutte traditionnelle poussent les individus à l'action, car relatent la façon, la manière dont beaucoup de lutteurs mènent leurs actions pour venir à bout de leurs adversaires durant toute la période des combats. Ils agissent aussi sur le processus interne des lutteurs c'est-à-dire à travers son orgueil, ses sensibilités personnelles : chants qui rappellent les performances ancestrales des grands parents, chants qui comparent la force du lutteur avec des forces surnaturelles. Ils constituent donc un stimulus qui à travers les spectateurs qui les entonnent nourri et dicte le comportement des lutteurs dans l'arène.

L'environnement externe est déterminé par les spectateurs et les batteurs qui à travers les chants et les battements entretiennent des relations, une complicité sans faille avec les lutteurs. Ainsi à travers les rythmes et les mélodies qu'ils diffusent, exercent des forces motivationnelles externes qui suscitent l'action des lutteurs.

Les séances de lutte joola sont caractérisées par l'importance du phénomène émotif que les différents acteurs exercent entre eux pour susciter l'enthousiasme collectif et l'effervescence sociale indispensable en de pareil circonstance. La danse du konkon en est un parfait exemple, car elle manifeste l'aspect amicale et ludique de la lutte traditionnelle. Là où les cœurs sont guidés par la paix et la concorde. La fin des séances de lutte est ainsi ponctuée de sentiment d'accomplissement qui envahissent tout le monde. Sentiment d'avoir été à la hauteur des attentes des siens, sentiment d'avoir fait plaisir à ses admirateurs, d'avoir honorer l'ensemble des membres de sa famille. La lutte traditionnelle joola est un jeu, mais un jeu pas comme les autres.

CONCLUSION

CONCLUSION

Dans une logique d'entretien et d'observation cette étude a été réalisée sur 22 lutteurs toute catégorie d'âge confondue, de part et d'autre du kassa, du fogny et du buluff. L'étude nous a permis dans un cadre d'échange et de discussion d'avoir un aperçu sur la motivation et le comportement des lutteurs. Ceci par rapport à l'apport des rythmes et des mélodies dans la lutte traditionnelle joola. Le questionnaire posé nous a permis d'avoir des réponses qui nous permettent d'affirmer que :

- les rythmes et les mélodies sont indispensables dans la lutte joola,
- donnent confiance aux lutteurs,
- marquent le soutien de toute une communauté aux lutteurs...

Par conséquent, les rythmes et les mélodies constituent un facteur déterminant dans la préparation psychologique du lutteur joola. A travers différentes forces aussi bien externes qu'internes, les rythmes et les mélodies agissent sur le comportement du lutteur, sur sa motivation.

L'étude de ce thème nous a permis d'autre part de connaître différentes pratiques relatives à l'organisation de la lutte en milieu joola. Nos recherches nous ont permis de découvrir les multiples instruments traditionnels et rudimentaires dans l'expression de cette facette de la culture joola. Ainsi à travers une complicité, une domination de la nature, le joola a su transformer ces objets de la nature en instruments usuels manipulables. Ces instruments sont constitués de tronc d'arbre, de peau de biches ou de chèvres, de cornes d'antilopes ou de buffles...Ils permettent ainsi de rythmer les séances de lutte à travers les différentes sonorités qu'ils dégagent.

Aujourd'hui ces instruments malgré les diverses fonctions qu'ils accomplissent dans les habitudes sociales joola (baptême, circoncision cérémonies religieuses, danse de kumpo, danse de konkon et autres...) tendent à disparaître. Il est donc important que des initiatives de ce genre soient perpétuées pour participer à la conservation et à la vulgarisation de nos cultures. Ce modeste travail est pour nous une contribution. Les nouvelles technologies doivent servir d'atout, ceci par la photographie des instruments mais surtout par la création de musées. Ce travail permettra aussi de juguler la déperdition de bon nombres d'instruments du fait du manque d'entretien et du vent de la modernisation qui souffle sur nos habitudes culturelles.

Par rapport à la lutte proprement dite, l'exode rural constitue aujourd'hui le phénomène qui a beaucoup plus affecté cette pratique. La lutte est donc de moins en moins pratiquée dans les villages, cela au profit d'activité plus lucrative. Ce manque d'enthousiasme nous dit on, est causé par les années de sécheresse. Le plus important aujourd'hui sera de savoir comment faire pour parvenir à conserver cette tradition pour les générations futures. Afin d'attirer notre attention, l'éminent culturaliste C. Lévi-Strauss affirme qu'«il faut se méfier des hypothèses évolutionnistes et diffusionnistes toujours réductrices mais combien dangereuses» (cité par L. V. Thomas, page 492)

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- A. DAN HAUSER - *Théorie de la musique*, édition revue et augmentée 1956, édition HENRY LEMOINE.

- ABDOU BADJI – *La lutte traditionnelle Joola* : étude et perspectives, mémoire 1984.

- HUGO RIEMEN – *Dictionnaire de musique*, PAYOT, Paris 106, boulevard SAINT GERMAN, 1931.

- LOUIS VINCENT THOMAS - Les Diola : *Essaie d'analyse fonctionnelle sur une population de basse Casamance*, numéro 55, I.F.A.N-DAKAR, 1959.

- NOEL FERDINAND SARR - *Approche socioculturelle de la lutte dans le <<KASSA>> pour une vulgarisation de cette pratique*, mémoire 1986-1987.

- ROBERT J. VALLERANT ET EDGAR E. THILL : *Introduction à la psychologie de la motivation*, édition Etudes Vivantes.

- STEPHEN CHAUVET : *Musique Nègre*, 1929.

ANNEXE

Ce questionnaire est un ensemble d'interrogations soulevé dans le cadre de la lutte traditionnelle. Il est adressé aux lutteurs joola (kassa, fogny et buluff) toute catégorie confondue.

NOM :

PRENOM :

LOCALITE :

1-Comment percevez vous les rythmes et les mélodies dans la lutte traditionnelle dans votre localité ?

2-Comment est ce que les rythmes et les mélodies ont-ils été conçus ?

3-Ces rythmes et ces mélodies sont ils pour l'ensemble du groupe ou individuelles ?

4-Comment est ce que vous percevez le rythme dans la lutte de votre localité ?

5-Comment est ce que vous percevez le rythme dans la lutte de votre localité ?

6-Avez-vous un rythme ou une mélodie de préférence ?

7-Ces rythmes et ces mélodies ont-ils été conçus pour vous ou sont ils hérités de vos ancêtres ?

8-Comment percevez vous les rythmes et les mélodies par rapport à votre préparation avant et après combats ?

9-Est-ce que ces rythmes et ces mélodies influencent votre préparation ?

10-Dans quel sens ?

11-Vous permettent-ils de gagner vos combats ?

12-Vous arrive t-il de dire je vais gagner ou perdre un combat dès que vous percevez les rythmes et les mélodies ?

13-Lors de vos combats vous arrive t-il de changer de technique ou de tactique grâce aux rythmes et aux mélodies que vous percevez ?

14-Combien de fois la perception des rythmes et des mélodies vous a-t-il permis de gagner vos combats ?

15-Entre les rythmes et les mélodies quels facteurs vous fait le plus d'effet ?

16-Pourquoi ?

17-A partir de quel moment ressentez vous réellement l'apport des rythmes et des mélodies ?

- Avant pendant après combats.

18-Justifiez votre réponse ?

19-Y-a-t-il une différence entre les rythmes et les mélodies utilisés :

- Avant pendant après combats ?

20-Justifiez votre réponse ?

21-Pouvez vous donner l'origine de la lutte dans votre contée ?

22-Selon vous que représente la lutte dans votre culture ?

23-Qu'elle est la place de la lutte dans votre culture ?

24-Qu'elle est le rôle de la lutte dans votre culture ?

25-Quelle différence faites vous entre une séance de lutte avec la présence de rythmes et de mélodies et une séance de lutte sans ?

26-Quel rôle et quelle signification donnez-vous aux rythmes et aux mélodies :

- Avant le combat ?
- Pendant le combat ?
- Après le combat ?

-LEGENDE TABLEAU :

N = nombre de répondant,

% = pourcentage,

Km = kilomètre.

